

BREBION Benjamin Francois René
Béjolles 17 mars 1878

Tonsure Angers	23. XII. 1899
Minoré	29. 6. 1900
ordinaire	29. 6. 1901
diacre	21. XII. 1902
prêtre	20. XII. 1902

élève de Théologie Catho

prof Beaumneau 1903

présenteur S^t Gemmes d'Andigné 1907

vicar S^t Gemmes d'Andigné sept 1909

vic. Longue (L'Espérance 30) - 6 - 1914

prof S^t Louis Saumur 1914

insolubilisé septembre 1915. avril 1919

vic. Longue avril 1919

prof. Combrée octobre 1919

prof S^t Marie. Gilet octobre 1920

et vis amalière Cholet N.D. octobre 1922

supérieur S' Julien

juillet 1925

chansonie honoraire

2 février 1927

père tisserand

mère marchande

retraire St Martin, la Forêt 1950

décédé 27 janvier 1969 St Martin, la Forêt

(S.A. 559) = 158

études à Beaupreau

BAÉBION

Benjamin

honoraire 2 février 1927 (S.R. du 6)
mobilier le 20

né Bégnolles 17 mars 1878

mère 20 décembre 1902

supérieur Institution S. Julien 1925

retraité 1950

décédé 27 janvier 1969

PARTIE OFFICIELLE

DÉCÈS DANS LE CLERGÉ

Monseigneur l'Evêque recommande aux prières de tous ses diocésains, M. le chanoine Benjamin BREBION, ancien supérieur du collège Saint-Julien, décédé le 27 janvier, à Saint-Martin-la-Forêt, Angers, à l'âge de 90 ans.



M. Benjamin Brébion est né à Bégrolles-en-Mauges le 17 mai 1878. Etudes à Beaupréau et au Grand Séminaire, puis à la Faculté de Théologie. Ordonné prêtre le 19 décembre 1902, il sera d'abord professeur à Beaupréau. De 1907 à 1910, alors que sa santé l'oblige à quelques ménagements, il est précepteur dans une grande famille angevine. Autre temps!...

Il sera ensuite vicaire à Sainte-Gemmes-d'Andigné et à Longué où il ne sera que très peu de temps, en raison de la guerre de 1914 : on a en effet besoin de professeurs à Saint-Louis de Saumur. Mais il sera mobilisé dès 1915. En 1919 il retrouve son vicariat de Longué pour quelques mois et devient professeur à Combrée. Un an plus tard, en 1920, il est professeur à Sainte-Marie de Cholet. En octobre 1922, il est nommé vicaire à Notre-Dame de Cholet. C'est là qu'en 1925 Mgr Rumeau lui demandait de prendre la direction du collège Saint-Julien d'Angers. En 1950 M. Brébion s'était retiré à Saint-Martin-la-Forêt après 25 années de supériorat. Ses obsèques ont eu lieu jeudi 30, en l'église Notre-Dame d'Angers. Il repose dans le cimetière de Bégrolles-en-Mauges.

ITINÉRAIRE DE LA CONFIRMATION 1969

Le signe + indique les paroisses où la Confirmation sera donnée par Mgr Mazerat.

Le signe X indique les paroisses où la Confirmation sera donnée par Mgr Quélen.

La cérémonie a lieu dans la paroisse dont le nom est imprimé en caractères gras.

Dimanche 13 avril	X	10 heures : Bel-Air de Combrée, Bourg-d'Iré, Noyant-la-Gravoyère.
	X	15 heures : Segré.
Lundi 14 avril	X	10 h. 30 : Liré, Drain.
	X	15 heures : Bouzillé, La Chapelle-Saint-Florent, Le Marillais.
Jeudi 17 avril	X	10 h. 30 : La Pommeraye.
	X	15 heures : Montjean.
Vendredi 18 avril	X	10 h. 30 : Landemont, Saint-Sauveur-de-Landemont.
	X	15 heures : Saint-Christophe-la-Couperie, Saint-Laurent-des-Autels.
Dimanche 20 avril	X	15 h. 30 : Notre-Dame de Cholet.
	X	17 heures : Saint-Louis-Marie-Grignon-de-Montfort.
Jeudi 24 avril	X	16 heures : Lycée David-d'Angers (à Saint-Joseph).
Vendredi 25 avril	X	17 h. 15 : Institution Sainte-Marie et Cours Jeanne-d'Arc à Notre-Dame de Cholet.
	X	20 h. 30 : Villiedieu, La Chapelle-du-Genêt.
Samedi 26 avril	X	15 h. 30 : Ayillé.
	+ X	17 heures : Saint-Maurice, Notre-Dame, Saint-Laud et Saint-Joseph d'Angers.
Lundi 28 avril	+	10 h. 30 : Tillières, Saint-Crespin-sur-Moine.
	+	15 heures : Saint-Christophe-du-Bois, La Séguinière.
	X	10 h. 30 : Bégrolles-en-Mauges, Saint-Léger-sous-Cholet.
	X	15 heures : Le Pin-en-Mauges, La Poltevière, Neuvy-en-Mauges.

M. le Chanoine Benjamin BREBION ancien Supérieur de Saint-Julien

● Un portrait souriant et pittoresque, que dessine en quelques traits l'humour cordial de M. le chanoine Léon Chéhère.

Le chanoine Brébion vient de mourir dans sa 91^e année. Il fut successivement précepteur et professeur de Lettres dans plusieurs collèges. Mais il restera pour les Angevins le Supérieur du collège qu'il a sauvé de la ruine et à qui il donna une seconde et verte jeunesse : Saint-Julien. Quand le précédent supérieur, le chanoine Maçais, prit sa retraite, Saint-Julien n'avait pas 150 élèves. D'années en années, grâce à la gestion fantaisiste de son économe, un ancien Frère du nom de Breitschmidt, la maison s'était vidée, elle avait perdu la confiance des angevins et l'on sentait sa mort prochaine. Quant le directeur de l'enseignement, le chanoine Crosnier, nomma l'abbé Brébion supérieur, celui-ci pouvait dire en toute vérité. « *C'est un cadavre qu'on me met sur les bras.* » Or, vingt-cinq ans plus tard, Saint-Julien, rajeuni, agrandi, avait recouvré sa popularité ; ses finances étaient prospères, et il abritait près de cinq cents élèves. Cette résurrection quasi miraculeuse était due à la patience obstinée d'un chef qu'aucun obstacle ne rebutait et qui, plus pratique que spéculatif, était aidé par une étonnante habileté de diplomate.

Il commença par faire nettoyer à fond les bâtiments assez sordides. Une couche de peinture fraîche appliquée aux endroits les plus visibles rendit l'entrée accueillante. Ensuite il fit un long pèlerinage à travers le département pour susciter l'intérêt et l'appui, moral et financier, de personnes influentes. L'inépuisable générosité de l'abbé Dezanneau lui fournit à la fois le véhicule, une 5 CV. Citroën, le conducteur et l'essence, le tout gratis. Cette quête patiente porta ses fruits. Les élèves vinrent plus nombreux à chaque rentrée. La discipline fut restaurée en même temps que les classes, les études et les dortoirs. On n'en finirait pas d'énumérer les transformations, les aménagements, les achats successifs de maisons voisines qui permirent au collège de s'étendre de la rue de l'Aubrière à la rue du Mail. A quoi il faut ajouter les constructions nouvelles, imposantes et modernes qui permirent de loger une population scolaire de plus en plus nombreuse. La confiance des Angevins était revenue. L'abbé Brébion qui, en commerçant avisé, connaissait la puissance des slogans, en avait inventé un qu'il répétait gravement à longueur d'année « *on travaille à Saint-Julien !* » Et c'était vrai. Les succès aux examens étaient là pour le prouver.

Il fut pendant un quart de siècle le monarque absolu de son collège. On ignorait en ce temps-là le régime démocratique, les colloques, les dialogues, les commissions, les sous-commissions. Les élèves étaient simplement des écoliers. Ils n'avaient pas l'esprit contestataire ni la fierté d'être électeurs. Les professeurs se contentaient d'enseigner avec conscience et, selon la parole biblique, ils ne cherchaient point à pénétrer le « *secret du Roi... Sacramentum regis abscondere bonum est* ». Du reste ce roi n'était point un tyran. Il savait tempérer par une grande habileté psychologique ce que son autorité aurait pu avoir de pénible. Il ne heurtait jamais les gens de front. Expert à ce billard moral il jouait tous les coups par la bande. Il ne vous présentait jamais une pilule qu'il n'eût soin de bien dorer auparavant. Qu'un jeune professeur laïque, nouveau marié, lui exposât les difficultés financières à quoi l'acculait un traitement de famine, il prenait aussitôt un air consterné. Il levait les bras au ciel « *Mon pauvre ami, je suis le premier à en souffrir !... Ah ! si je pouvais !... Mais...* » Au fond il y avait en lui, toutes proportions gardées, un machiavélisme à la « de Gaulle ». Lui aussi savait dire au moment opportun : « *Je vous ai compris* ».

Par ailleurs il n'avait rien d'un Burrhus parlant :

« ...avec la liberté
D'un soldat qui sait mal farder la vérité ».

Il était persuadé que toute vérité n'est pas bonne à dire et qu'un supérieur, dans l'intérêt de son collège, peut apporter à certaines vérités fâcheuses les retouches opportunes qui les rendront présentables. Ainsi font les esthéticiens des instituts de beauté pour certains visages ingrats. M. Brébion était esthéticien à sa manière. Il n'était pas ennemi de la poudre aux yeux. Dans ses travaux d'embellissement il avait soigné avec une dilection particulière le bureau où il recevait les parents d'élèves. Du parquet de chêne tout neuf, aux poutres apparentes du plafond, en passant par les bibliothèques vitrées, en simili acajou, les tables, les cuivres, les statuettes, tout étincelait. Et les fauteuils de cuir étaient si moelleux qu'on avait peine à les quitter. Les visiteurs étaient d'autant plus éblouis qu'ils appartenaient pour la plupart à des classes ou modestes ou moyennes. Un tel décor ne pouvait que rehausser le prestige du maître. M. Brébion y tenait singulièrement. Il fit faire un agrandissement photographique où on peut le voir encore, en chanoine, le regard grave, l'air souverainement digne et solennel, dans un beau cadre surmonté d'une couronne de lauriers, symbole évident de ses nombreuses victoires. Il n'avait rien du supérieur bon garçon et savait garder ses distances. Quand il donnait, le samedi, les notes hebdomadaires, du haut de la chaire il promenait sur les élèves un regard dominateur et distribuait les éloges ou les blâmes avec un sérieux de grand magistrat. La séance se terminait souvent sur une formule lapidaire. « *Mes enfants n'oubliez jamais que l'avenir appartient aux lève-matin !* » Il dit un jour aux tout-petits : « *Mes enfants, c'est quelque chose, à Saint-Julien, que la fête de M. le Supérieur.* » Et, de fait, elle se déroulait dans une pompeuse liturgie de chorales et de compliments pour se terminer par un somptueux banquet digne d'une hôtellerie à trois étoiles. Bouchées à la Reine, hors-d'œuvres, soles, gigot, asperges, fruits variés et Saint-Honoré, le tout arrosé de vins des meilleurs crus et d'un moka authentique. Malheureusement, le lendemain nous retrouvions le brouet quotidien, le gros rouge qu'un baptême abusif transformait en rosé. Le réfectoire avait perdu ses étoiles et Sœur Saint-Francis, la fine cuisinière, avait remisé pour longtemps son cordon bleu.

M. Brébion n'avait pas une santé de fer. Aussi suivait-il un régime assez délicat et qui se compliquait encore après son appendicite, son séjour en clinique et la longue convalescence qu'une menace de phlébite lui imposa. Mgr Rumeau dut, à cause de ce contre-temps, retarder de plusieurs mois la visite qu'il avait promise au collège. Enfin, Monsieur le Supérieur se rétablit et le collège reçut son évêque avec tout l'apparat possible. Et ce fut l'occasion d'une des plus étonnantes hyperboles oratoires que M. Brébion ait jamais inventé. « *Ah ! Monseigneur, j'ai souffert, j'ai beaucoup souffert, mais je puis vous dire que ma plus grande souffrance était de penser que je retardais votre visite parmi ces chers enfants...* » Monseigneur accueillit avec un sourire ému cette pieuse galéjade.

On souriait des petits travers de Monsieur le Supérieur, on s'amusait des soins excessifs qu'il prenait de sa santé. Il n'était pas sans le remarquer, mais il était de ces sourds qui ne veulent rien entendre. Il laissait dire, comme jadis Mazarin : « *Ils chantent, ils paieront* ». Il continuait obstinément sa route vers le but qu'il s'était fixé, quitte à prendre de nombreux détours quand un obstacle surgissait. D'un collège en ruines il fit une institution florissante. Il pouvait chanter son « *Nunc dimittis* » quand il quitta Saint-Julien.

Chanoine Léon CHEHERE.

BREBION 1019 Benjamin, François, René (1878-1969)

Combrée (tout) de diocèse d'Angers de à

Combrée (professeur de seconde) de diocèse d'Angers de 1919 à 1920